Surendettement

Frère Adrien Candiard
Couvent du Caire (Egypte)

Évangile

TO-19 - Jeudi

Matthieu 18, 21 – 19, 1

En ce temps-là, Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois. Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout." Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : "Rembourse ta dette !" Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai." Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait. Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : "Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?" Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. » Lorsque Jésus eut terminé ce discours, il s'éloigna de la Galilée et se rendit dans le territoire de la Judée, au-delà du Jourdain.

Méditation

Surendettement

« Pardonne-nous nous offenses, comme nous pardonnons aussi… » Quand nous parvenons à penser à ce que nous disons dans la prière, quand le Notre Père n'est pas une simple récitation machinale, c'est souvent le moment gênant. Car si Dieu ne pardonne pas mieux que moi, j'ai du souci à me faire. Si le pardon de Dieu se marchande, si je dois le payer de mon propre pardon, je risque de manquer de liquidités. Parce que pour l'heure, côté pardon, je ne suis pas nécessairement très riche. Il y a bien des petites choses que j'arrive à pardonner, mais pour les grandes, ce n'est pas gagné. Je voudrais bien, d'ailleurs, mais c'est trop dur. J'aurais l'impression de nier ou de minimiser le mal qu'on m'a fait. Je voudrais bien pardonner, parce que je sens que ce mal qu'on m'a fait continue à me ronger. Je voudrais bien, mais c'est au-dessus de mes forces. Et à cause de cela, le Seigneur ne me pardonnera pas ? C'est un peu la double peine…

À moins que nous ne le comprenions à l'envers, ce passage du Notre Père, et c'est ce que laisse entendre la parabole. Car le roi, qui représente Dieu, ne pose pas de conditions pour remettre une dette pourtant impossible à jamais rembourser : soixante millions de pièces d'argent ! Son pardon de nos fautes, de tous nos manques d'amour, est gratuit : c'est un cadeau qui ne se mérite pas. Et quel cadeau ! Car non seulement nos fautes sont pardonnées, mais nous voilà capables à notre tour de pardonner là où le pardon semblait impossible : je pardonne parce que je me sais pardonné, parce que la joie du pardon est communicative, parce que je peux regarder mes frères avec le regard de Dieu. Pardonne-nous, Seigneur, nos soixante millions de fautes ; alors nous pourrons à notre tour essayer de pardonner, avec ton pardon à toi, avec ton cœur à toi.

Extrait de Signes dans la Bible (2014)

Traduction liturgique de la Bible :©AELF - Paris - Tous droits réservés.

Cliquez ici pour vous désabonner de Prier dans la ville